

**Iréna Callas-Dubois**

**DES RACINES À LA MER**

**Romance historique des Antilles**

© Iréna Callas-Dubois, 2020

Couverture Towani

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteure est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

Merci

À Lise Callas, maman, trop fière d'être ta fille.  
À ma famille de Sophie à Dubois.  
Aux belles rencontres d'ici et d'ailleurs.

## Table des matières

<b><u>TABLE DES MATIÈRES</u></b>	<b>4</b>
<b><u>UN FLASH DU TEMPS HEUREUX</u></b>	<b>5</b>
<b><u>LE FOOTBALL ÉTAIT SON LANGAGE</u></b>	<b>10</b>
<b><u>FLORINE MODELA SON UNIVERS</u></b>	<b>17</b>
<b><u>DU DRAME À L'EXIL</u></b>	<b>21</b>
<b><u>HALLUCINATION COLLECTIVE</u></b>	<b>25</b>
<b><u>RETOUR À L'HISTOIRE CARAÏBE</u></b>	<b>36</b>
<b><u>MESSAGE DE PALÉTUVIER</u></b>	<b>51</b>
<b><u>FUIR POUR MIEUX REVENIR</u></b>	<b>54</b>
<b><u>NOÉLANIE SE DÉLIVRE</u></b>	<b>59</b>
<b><u>NOUS, PEUPLE DE PALÉTUVIERS</u></b>	<b>69</b>

## Un flash du temps heureux

Il était incapable de pleurer, alors même que les images de la terreur, du massacre barbare de son amitié et de sa vie, tournaient sans cesse dans sa tête.

— Pourquoi résistez à l'appel de l'Atlantique et de la mer des Caraïbes ? Vous avez déjà franchi des montagnes, des océans, traversé un lac et bien plus. Acceptez de sortir de votre nouvelle zone de confort. Partir aussi loin que possible redonne du sens à l'existence.

Ce sera notre dernière séance et mon dernier conseil, ajouta son thérapeute, foncez.

C'est ainsi qu'il s'autorisa à prendre la route de l'inconnu, même si le défi se bornait à quitter un espace francophone pour un autre. Il avait atterri la veille, exténué en raison de son long voyage.

Il l'avait débuté en train régional, jusqu'à Genève. Puis il s'était endormi dans le TGV international pour Paris.

Après une courte nuit d'hôtel, il avait pris un vol matinal Paris-Pointe-à-Pitre et s'était à nouveau assoupi, jusqu'à céder au sommeil réparateur, paisible dans sa nouvelle chambre, bercé par le bruit des vagues.

Dès son réveil, agrémenté par le chant coriace d'un coq fêtard, il déploya une carte touristique classique, ferma les yeux, posa un doigt sur un point au hasard et appela son contact. Édouard Monkafé qui l'accueillit à l'aéroport pour l'emmener au Moule.

Il l'informa à cette occasion que sa tâche consistait à le véhiculer pour ensuite satisfaire à tous ses besoins matériels.

Et ainsi, rassurer mes proches inquiets à propos de mon état physique et mental, se disait Raphaël. En effet, le sympathique guide s'avérait être le cousin de Cédric, l'ami frère, celui qui lui avait, pour ainsi dire, imposé le package vacances en Guadeloupe.

La musique sonore, un panachage de Rap et de Zouk, rythmait le presque demi-sommeil de Raphaël ; il percevait les mots sans les comprendre. Édouard expliquait, son passager hochait la tête et affectait un enthousiasme feint. En réalité, il rêvassait en contemplant le paysage.

Un mélange de constructions aux toits colorés, des maisons de bois et de béton aux pelouses irréprochables agrémentées d'insolites plantes décoratives et d'arbres fruitiers. Des bananiers courbant sous de lourds appendices de fruits en régime, des manguiers, des champs de cannes à sucre, de majestueux flamboyants empourprés. Des ruminants statiques au soleil broutaient et saluaient, l'œil morne, une file ininterrompue de voitures rutilantes ou encore quelques plus sobres et discrètes dépassées par des

jeunes ardents qui mesuraient leur degré de virilité en chevauchant avec une vigoureuse inconscience des deux-roues en surpuissance. Après une succession de mornes<sup>1</sup> et de plaines, ils entrèrent dans une vallée jalonnée de routes goudronnées plates ou sinueuses à certaines enclaves. En découvrant le spectacle de deux bouvas, des taurillons créoles selon Édouard, sous un joug en bois massif attelés à une traditionnelle charrette à grandes roues, Raphaël manifesta enfin de l'intérêt.

Il rigola de très bon cœur, car le jeune homme moustachu, fouet à la main, un large chapeau de paille vissé sur la tête dirigeait ses bêtes musclées en les appelant par des noms désuets, improbables.

— Du Guesclin et Robespierre<sup>2</sup>, des bœufs de compétition, ils remorquent un kabrouet, une charrette en créole expliqua Édouard.

L'intermède le réveilla tout à fait, il jeta un œil curieux sur la ville aux allures d'hier. Une petite bourgade de pêcheurs peuplée de maisons typiques, de commerces colorés et de réverbères. Une majestueuse baie protégée par un aménagement de parking et des paillotes de camping déployait ses charmes. Édouard s'aventura sur une route plus ou moins carrossable, contourna un surprenant cimetière marin, emprunta une autre petite voie constituée de trous et de bosses avant de stopper la voiture à l'orée d'une des plus belles plages de l'île<sup>3</sup>.

— Nous sommes sur place même, dans ton lieu de bronzage, appelle-moi bien une heure avant le départ, si tu veux, je peux te ramener.

Après leur toute première journée ensemble, Raphaël appréciait le langage spécifique de son chauffeur et notait ses bons mots.

Il le remercia, content de son choix improvisé, ouvrit la portière, descendit, se débarrassa de ses chaussettes et chaussures, retroussa son pantalon et enfonça ses orteils puis ses talons dans le sable chaud. La foule s'étalait dans une relative discrétion sauf le groupe installé sous des arbres et des cabanes en hauteur : il se distinguait par des cris dans un brouhaha de musique et de voix.

À même la plage, sur une surface délimitée par un tracé au bâton, quatre adultes et trois ados se disputaient un ballon. Un participant au ton grave apostropha Raphaël, des mots innocents attisaient une douleur d'hier.

Le moment si redouté d'affronter son passé ?

— Hep, man, tu n'veux pas jouer ?

— Non merci, réussit-il à articuler.

— On ne demande pas un Ronaldo, mec, juste un milieu de terrain, pour s'amuser.

— C'est bon j'arrive, répliqua Raphaël après un silence qui ne surprit pas ses interlocuteurs.

---

<sup>1</sup>Petite colline aux Antilles.

<sup>2</sup>Voir fiche Wikipédia Bertrand Du Guesclin et Maximilien de Robespierre. De l'influence de l'histoire de la France aux Antilles.

<sup>3</sup>Port-Louis, plage du Souffleur : <http://www.guadeloupe-karukeravisit.fr/la-grande-terre/la-cote-ouest/port-louis/>

— Bravo, enlève tout, mais garde au moins le short, ironisa le plus âgé, avant d’apostropher une dame corpulente et enjouée : Sandrine, viens récupérer les affaires de notre zoreil<sup>4</sup>, il mange avec nous, voici ma femme, notre chef.

— C’est que la famille, tu ne crains rien du tout, affirma un autre convive.

— Rappelle-moi ton nom ? cria boug fou la<sup>5</sup>, grand fan de Juninho<sup>6</sup>. Il en avait la panoplie intégrale, hormis la coupe de cheveux dressés en crête de coq, rasés aux côtés.

— Raphaël dit-il, en courant aux côtés de Fred le joueur qui le sollicita pour s’échauffer.

— Mets-toi de la crème solaire, tu es tout blanc, exigea Sandrine.

— Je suis arrivé hier soir, je manque de soleil.

— À Port-Louis ?

— Non, au Moule.

— Et t’es venu comment alors ?

— Un ami m’a déposé.

— Tu es seul ?

— Oui, pour du repos.

— Le sport, c’est bon pour la vie, un p’tit foot décrassage, quatre contre quatre. Tu choisis, les anciens ou les jeunes ?

— Les anciens, répliqua Raphaël attiré par la joie générale, et les rires joyeux.

— Woulo<sup>7</sup> pour notre touriste ! Frank, passe derrière, tu accompagnes les ti jeunes.

— Woy papa moin,<sup>8</sup> se réjouit l’intéressé, qui hurla au porteur de ballon ti mal voyé-y alé<sup>9</sup>.

Il sonna ainsi, le début des hostilités amicales.

Il était inutile de désigner un arbitre pour diriger la confrontation, seul se distraire importait sous la vigilance des spectateurs qui faisaient office de juge collégial.

Une partie acharnée commença, les gestes pas très académiques succédaient à de fabuleuses actions, sur le terrain de sable.

Après une heure, Raphaël devint le héros de la compétition. Il avait amené son club d’un jour, au profil de sportif de canapé, à triompher sur un score de 6 buts à 1, dont 5 à son actif.

Des baigneurs et des flâneurs s’arrêtaient pour l’admirer et participer à l’ovation spontanée.

Raphaël percevait et appréciait ce rare moment de félicité. Il ressentait la sérénité qui s’insinuait dans toutes les cavités de son corps, dans son esprit, une bienfaisante résurgence de son état d’avant la tragédie.

---

<sup>4</sup>Désigne toute personne du type blanc dans les îles.

<sup>5</sup>Un homme givré, une tête brûlée en créole.

<sup>6</sup>Joueur international brésilien français spécialiste des coups francs.

<sup>7</sup>Un grand bravo, en créole.

<sup>8</sup>Pour exprimer un étonnement moqueur.

<sup>9</sup>Allez les amis, que la partie commence, en créole.